



L'allégorie des caroubes



Tiré du livre **Anes et caroubes de : Uri Orbach, Série « Nos Sages pour nos jours »**

Il y avait une fois un homme juste qui s'appelait Honi. Ce Honi était d'une famille de gens qui, par le pouvoir de leur prière, réussissaient à susciter la miséricorde céleste et faire tomber la pluie et, en général, à influencer le Créateur du monde à répondre à leurs prières.

Un jour, Honi, vit sur sa route un homme qui plantait un caroubier. Honi lui demanda : « Que fais-tu ? »

L'homme lui répondit : « Je plante un caroubier. »

Honi dit : « Ça, je le vois bien. Ce que je voulais demander est pourquoi plantes-tu un caroubier ? »

« Je ne comprends pas la question, dit l'homme. Qu'est-ce que ça veut dire pourquoi je plante un caroubier ? »

« Je vais poser la question autrement, dit Honi. Combien d'années faut-il à un caroubier pour produire des fruits ? »

L'homme réfléchit et dit : « Oh, de nombreuses années. Parfois il peut même se passer soixante-dix ans jusqu'à ce qu'il produise des fruits. »

« Oh, je vois que nous avançons, répondit Honi, et dans soixante-dix ans, tu penses que tu vivras pour jouir de ces fruits ? »

« Evidemment pas ! dit l'homme, j'ai quarante-huit ans, je ne suis pas un enfant, je n'arriverai pas à cet âge canonique. »

« Alors, tu gaspilles tes efforts, dit Honi. Si de toute manière tu ne pourras pas goûter aux fruits, pourquoi te fatiguer ? »

L'homme répondit : « Ecoute, monsieur Honi, mon cerveau ne fonctionne pas comme le tien. Avec tout le respect que tu mérites, moi, je ne trace pas de cercle, et hop, il pousse un caroubier à l'intérieur. Je sais qu'il faut travailler dur pour qu'il y ait des fruits. »

Les propos du planteur plongèrent Honi dans une profonde réflexion et l'homme continua : « Quand je suis né, j'ai pu jouir des caroubiers qu'avait plantés mon grand-père et mon arrière-grand-père, alors moi aussi, je laisse des caroubiers aux générations suivantes. Chacun laisse derrière lui quelque chose pour les prochaines générations. J'ai trouvé un monde avec des caroubiers, mes petits-enfants trouveront un monde avec des caroubiers ».

Honi médita encore un peu, car Honi aimait

méditer. Il s'assit près d'un gros rocher et s'assoupit.

Ses pensées furent profondes, en même temps que son sommeil se faisait profond. Tandis que Honi dormait, des ouvriers passèrent par là et déplacèrent la grosse pierre près de laquelle Honi dormait, et on ne le voyait plus du chemin.

Son sommeil fut très lourd, lourd et long. Le rocher grandit, des buissons recouvrirent l'endroit où dormait Honi. Honi dormit soixante-dix ans d'un sommeil profond, épais, sans intermittences.

Au bout de soixante-dix ans, Honi se réveilla, secoua ses vêtements et voulut poursuivre sa route. Il vit devant lui un homme, dont le visage lui disait quelque chose, qui cueillait des caroubes de l'arbre. « Pardon monsieur, demanda-t-il, que fais-tu ? »

L'homme répondit : « Je cueille des caroubes. »

« Oui, ça je le vois bien, dit Honi, ce que je voulais demander c'est comment se fait-il que tout à l'heure tu as planté cet arbre et que tu cueilles déjà ses caroubes ? »

L'homme sourit : « Non, grand-père, je crois que tu confonds un peu. Un caroubier ne pousse pas en un jour. Ce n'est pas moi qui aie planté cet arbre. »

Honi demanda : « Alors qui l'a planté ? »

« Mon grand-père, de mémoire bénie, a planté ce caroubier, répondit l'homme. Les vieillards du village disent que je lui ressemble, mais c'est lui qui a planté cet arbre de même que tous les arbres tout autour. Je cueille maintenant les fruits de l'arbre qu'il a planté pour nous. Bientôt je vais planter des caroubiers pour les générations futures. Tu veux te joindre à moi ? »

Honi sourit en lui-même : « Et bien, je devais être très fatigué. J'ai dormi d'un seul coup soixante-dix ans juste pour comprendre que le grand-père de cet homme avait bel et bien raison. Chacun doit aussi veiller aux générations futures. En ne faisant que prier sans planter d'arbres, nous ne pourrons pas faire prospérer la terre. » Il se tourna vers l'homme et dit : « Bonne chance, jeune homme. Tu ressembles vraiment à ton grand-père, comme deux graines de caroube. »